
3 1761 08266316 2

Justus Severus

Africus

ou

le Génie Récompensé

DRAME NÈGRE EN UN ACTE ET EN VERS

L'art moderne ose tout.
Chevalier Édouard Descamps :
Africa, préface.

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCIII

Justus Severus

Africus

ou

le Génie Récompensé

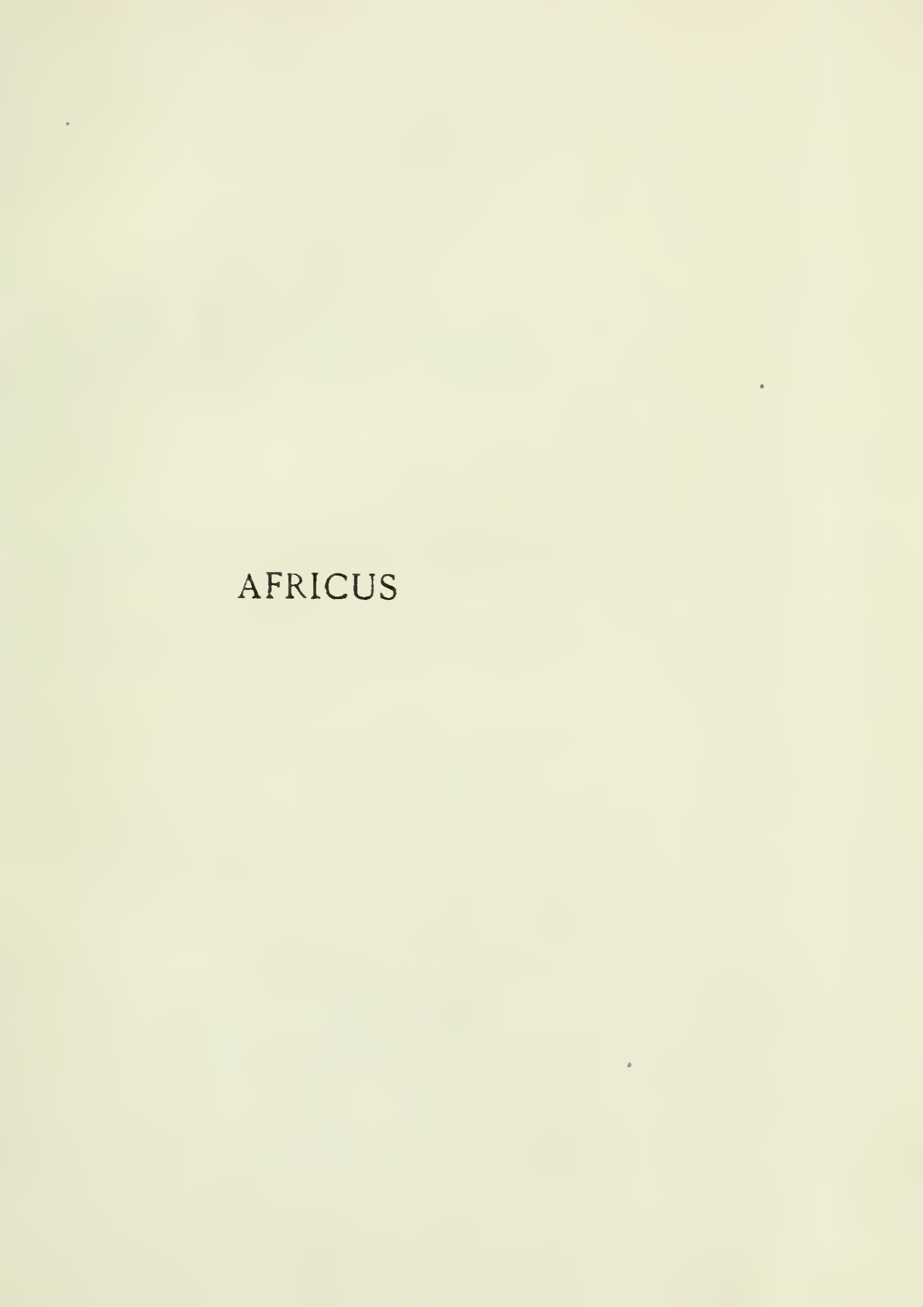
DRAME NÈGRE EN UN ACTE ET EN VERS

L'art moderne ose tout.

Chevalier Édouard Descamps
Africa, préface.

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCII



AFRICUS

Justus Severus

Africus

OU

le Génie Récompensé

DRAME NÈGRE EN UN ACTE ET EN VERS

L'art moderne ose tout.
Chevalier ÉDOUARD DESCAMPS :
Africa, préface.

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCIII

NOTE TRÈS IMPORTANTE

*Si le succès d'*Africus *dépasse notre légitime attente, nous instituerons un prix pour la meilleure œuvre dramatique sur l'Esclavage Littéraire. Le jury de ce concours, composé de littérateurs n'ayant pas atteint l'extrême limite de l'âge, s'engagera d'honneur à lire attentivement tous les manuscrits déposés, et ne couronnera — sous aucun prétexte — une œuvre notoirement médiocre.*

Préface

Il existe diverses bonnes méthodes pour créer l'émotion et l'enthousiasme. La plus pratique, conseillée par les vétérans des lettres, consiste simplement à se battre les flancs pendant un temps proportionné à l'importance de l'ouvrage qu'on se propose de réaliser.

Cet exercice littéraire n'est pas sans dangers.

La Cantate demande déjà une dépense de force physique appréciable; le Dithyrambe audacieux provoque pour sa part une sueur qui nécessite sur le corps du Poète de préalables flanelles; mais, s'il s'agit d'une Tragédie basée sur une brûlante inspiration, on s'expose à des accidents nerveux qui attirent, en ce moment, l'attention des spécialistes.

Les cas nervo-tragiques, dans l'état actuel de la science, ne cèdent que devant l'inhalation prolongée de l'atmosphère marine dans un des pays où fleurit l'oranger.

Ces considérations nous sont venues à l'esprit au moment d'entreprendre Africus *et, comme nous n'avons guère les moyens de nous payer une cure méditerranéenne, nous avons écarté, en principe, toute idée d'enthousiasme et, pour être bien tranquille, lancé une*

flèche à l'Aigle vainqueur, chanté par Lamartine, qui ouvrait déjà ses ailes de flamme pour fondre sur nous.

Santé à part, cet état d'âme anormal a d'autres inconvénients. L'auteur qui se laisse entraîner par un ingénieux délire voit le plus souvent dans les fruits de son imagination une beauté qui n'a aucune réalité :

Il croit avoir cueilli les pommes d'Hespérides
Et serre tendrement un navet sur son cœur!

Il s'expose de plus à déployer des vérités générales et sentimentales qui, mal concrétisées en des personnages dénués de vie réelle, produisent cette sensation de vide dont l'Art, non moins que la Nature, a horreur. C'est donc par système, et dans la crainte salutaire du navet, que nous avons froidement écrit cette pièce.

Quant à nos idées sur l'art dramatique proprement dit, les voici en peu de mots.

Règle générale : le drame requiert absolument une action simple, claire, serrée. O vous qui rêvez de cueillir les lauriers de Melpomène, rejetez tout ce qui rend une trame compliquée, vague, diffuse! Que votre forme soit concise, nerveuse et dégagée de toutes encombrantes banalités! Rien n'est plus déplorable, au point de vue scénique, que les développements oiseux, les personnages inutiles ou faisant doublure. L'abbé Batteux, dans son Cours de Belles-Lettres, *et le R. P. Broeckaert lui-même, dans son* Guide du Jeune Littérateur, *sont formels sur ces points.*

Evitez les longues explications préliminaires ; elles ne servent qu'à établir l'obscurité de l'œuvre et à la condamner. C'est en vain qu'un auteur aux abois s'écrie :

— J'ai voulu ceci, j'ai voulu cela! Ces explications n'éclairent que les gobeurs lesquels voient toujours ce qu'on leur assure exister.

Etre soi, tout est là. Pourquoi agacer le lecteur par un défilé de vers contre lesquels il lutte depuis sa sortie des Humanités? Pourquoi le distraire de l'action dramatique, si peu qu'il y en ait, en suscitant devant ses yeux des pages usées par ses doigts de collégien et qui amènent sur ses lèvres le sourire dû aux vieilles connaissances? Pourquoi lui faire crier sans répit : — Ceci, c'est du Racine, du Corneille, du Casimir, du Lamartine, du Bornier, etc.? Ces tours de force de mémoire classique ne sont affectionnés que par les esprits stériles, et ce genre de science ne prouve qu'une lamentable ignorance des littératures contemporaines. Le poète qui, pour réaliser une œuvre, est forcé, dans sa nullité, de s'accrocher en désespéré au manteau usé de ses confrères, agirait sagement en renonçant à l'existence : ce serait plus fier!

L'art moderne ose tout. Ce n'est pas une raison qui permette de suppurer des platitudes, de fusionner des styles affreusement dissonants, de mettre sur la scène des personnages insuffisamment vêtus de lieux communs. Des philosophes hellènes poussaient l'audace jusqu'à paraître sur l'agora couverts de guenilles; certains auteurs dramatiques qui se drapent dans des loques sentimentales évoquent leur cynique souvenir. Les pauvres! Ils croient faire de l'art en ramassant dans de vieilles pièces de collège quelques tendresses cotonneuses et quelques soupirs avariés, en font un mélange fade et servent froid sur un plat de faïence à six sous!

Ah! traiter avec génie le patriotisme et les sentiments de famille, c'est une gloire qui se détourne des concierges du Parnasse! Ils se contentent, eux, de diluer ces grandes choses dans l'eau ménagère de leurs alexandrins où cuit paisiblement leur navet. Mais il faut avouer que fouiller un état d'âme neuf, révélé par la psychologie, demande de sérieux travaux et qu'il n'est rien de plus facile que de verser au public de l'amour filial et patriotique à jet continu, dans le but peu honnête d'abuser de la faiblesse féminine en lui soutirant, sans efforts, un pleur banal.

Qu'on nous permette de ne pas nous étendre sur le sujet d'Africus : *sa luminosité se passe de pesants commentaires. Avouons toutefois que nous fûmes d'abord tenté de dépeindre, à grands traits, dans ce drame, les cinq parties du monde. Le projet était un peu vaste et notre clairvoyance innée nous en a heureusement averti. Aussi nous sommes-nous résigné à mettre bien en relief un simple martyr dans une seule des parties du globe.*

*Tous les détails d'*Africus *sont tirés de notre propre fonds. A peine nous sommes-nous permis quelques légers emprunts — le lecteur intelligent s'en doutera aisément — à l'*ESCHATOLOGIE KORANIQUE. *Ce département important de la république des lettres, nous sommes heureux d'en faire part au lecteur, sera désormais annexé au cours de littérature française professé à l'Université de Louvain.*

Africus *n'a été revu et corrigé par personne.*

Insinuer, après ces loyales explications, que ce drame est un chef-d'œuvre serait outrecuidant; mais nous

n'aurons point non plus l'ingénuité de déclarer qu'au moment de tremper notre plume, nous avions la conviction la plus profonde de notre radicale incapacité.

Encore un mot.

Comme les lecteurs ont généralement l'esprit peu subtil, nous avons imaginé de donner un titre à chacune des scènes de ce drame. Cela imprime à notre œuvre une marque de fabrique qui la met au-dessus des productions similaires du passé. Nous osons nous flatter que c'est là une originalité dont l'histoire de la littérature dramatique nous saura gré et nous y désirons vivement attacher notre nom. Nous prions instamment les directeurs de théâtre qui voudraient monter Africus *d'imposer à l'acteur principal de chaque scène la proclamation préliminaire du titre. On ne peut, dans l'intérêt de l'Art, prendre trop de précautions pour rendre une œuvre dramatique lumineuse et accessible à toutes les intelligences.*

J. S.

Yperdamme, 1er septembre 1893.

PERSONNAGES

GROUPE DES EUROPÉENS

AFRICUS, poète amateur,
UN CONFIDENT, donneur de répliques,
JULES SIMON, à l'état d'ombre.

GROUPE DES AFRICAINS

KABBA RÉGA, Roi du Congo,
AFRICA, fille du précédent,
AKKAR, grand féticheur,
FÉTICHEUSES, extrêmement âgées, douze vieillards nègres, esclaves, guerriers, menu peuple.

LIEU DE LA SCÈNE

Le Congo et un village quelconque sur une des rives du fleuve.

Africus

Une perspective sur le Congo et ses deux rives hérissées de roseaux. — Le soleil se lève. — On voit s'avancer une barque contenant les deux personnages de la première scène : Africus *médite et contemple; le* Confident *rame. — Sur la droite, les premières huttes d'un village et, au bord de l'eau, à l'avant-plan, une forme indistincte et immobile couchée dans les hautes herbes.*

SCÈNE PREMIÈRE

Où l'on tient des propos littéraires.

AFRICUS, LE CONFIDENT

AFRICUS *(sortant de sa rêverie).*

Nous voici donc voguant sur ce fleuve d'Afrique
Que l'esclavage encor tient sous son joug inique.

Salut, noble Congo! Sur ton bord enchanté
Je viens chercher la gloire et l'immortalité!

LE CONFIDENT

Sans compter le tas d'or que vous vaudront vos rimes.

AFRICUS

J'y songeais, cher ami; mais les scènes sublimes
Que je destine aux yeux des bourgeois ahuris
Seront bien au-dessus de leur modeste prix.

(*S'animant après un silence.*)

Quel spectacle, grand Dieu! Vois comme il est énorme
Ce fleuve où nage en paix l'hippopotame informe!
Vois là-bas se dresser les immenses forêts
Où les lions s'en vont par leurs sentiers secrets,
Nobles contemporains des races terminées,
Fiers et se souvenant des antiques années!

Vois la leste gazelle attentive à tout bruit
Qui passe et disparaît comme le trait qui fuit!
Au-dessus des nopals s'élance l'antilope
Et, sous les noirs taillis dont l'ombre l'enveloppe,
L'œil dilaté, le corps nerveux et frémissant,
La panthère à l'affût hume leur jeune sang!

LE CONFIDENT (*inquiet*).

J'ose espérer, seigneur, qu'en votre œuvre future
Vous n'insérerez pas ces vers par trop nature;
Racine a-t-il jamais, même aux plus beaux endroits,
Mis autant de couleur? L'art des vers a ses droits!

AFRICUS (*confus*).

Pardon! C'est ma mémoire, hélas! qui me tracasse.
Racine! couvrez-moi d'une triple cuirasse!
Et vous, ô Pompignan! et vous, noble Pradon,
Permettez-moi d'unir mon nom à votre nom!

(*Après un moment de réflexion.*)

En ces temps-ci pourtant un peu de hardiesse
Convient pour attirer l'amour de la jeunesse;
L'art moderne ose tout! — Je veux oser aussi!
Je ne veux plus rimer en poète transi,
Mais, d'un bras énergique et d'une main mutine,
Unir de temps en temps Baour à Lamartine!

LE CONFIDENT

Le Corneille et Bornier ont du bon.

AFRICUS

Je le sais,
Et même le grand Will a des vers bien pensés.
Je ferai longuement de tout cet art classique
Une imitation coulante et magnifique!

LE CONFIDENT

Bravo! Bravissimo!

(*Son attention est tout à coup attirée par la forme indistincte dans les herbes.*)

Ciel! que vois-je? On dirait
Qu'un gorille nous suit d'un regard indiscret!

AFRICUS (*avec fermeté*).

Mon cœur couvert d'airain forgé chez Cockerille
Peut mépriser l'assaut d'un vulgaire gorille!

(*Confidentiel.*)

Ecoutez l'exposé de mon drame princier
Qui doit être à la fois moral et financier;
La scène je la mets sur ce riant rivage
Et, pour mieux m'inspirer, j'entrepris ce voyage.
Un héros jeune encor, plein de desseins hardis,
Viendra civiliser d'effroyables bandits,
Et, pour tirer des pleurs à la sensiblerie,
Il ira sanglotant : — O ma mère chérie!

LE CONFIDENT (*admiratif*).

C'est neuf!

AFRICUS

Parmi les noirs quelques conspirateurs
En feront voir au blanc de toutes les couleurs.
Des féticheurs, portant les chaudrons de Shakspeare,
Exposeront comment en Afrique on conspire;
Enfin le beau héros, las de geindre et d'errer,
S'éteint au sein des noirs qu'il croyait éclairer!

LE CONFIDENT

Seigneur, un monceau d'or pour ce sujet sublime,
Vous le disiez tantôt, est un prix trop minime.
Je suis de votre avis. Jamais l'esprit humain
A ce point des mortels n'éclairera le sein!

SCÈNE II

Où paraît un homme de bonne compagnie.

LES MÊMES, LE ROI KABBA RÉGA

(*Le roi nègre surgit d'entre les roseaux quand la barque est arrivée en face de lui.*)

LE ROI (*menaçant et enroué*).

Qui vous rend si hardis de troubler mon veuvage?

LE CONFIDENT (*rassuré*).

Mon gorille entrevu n'est qu'un luisant sauvage.

AFRICUS (*se dressant et après un salut correct.*)

Seigneur, nous n'avons pas de projets destructeurs,
Nous visitons l'Afrique en simples amateurs ;
Je suis Père Conscrit et je sens ma nature
Me pousser doucement vers la littérature.

LE ROI

(*Il se lève, ferme un volume qu'il met sous le bras et considère un moment les étrangers au moyen d'un monocle qu'il vient de tirer de son pagne.*)

Soyez les bienvenus, seigneurs ; excusez-moi
Si j'ai pu tout d'abord vous causer quelque émoi,
Mais j'avais de beaux vers l'âme toute embellie,
Car, les pieds au soleil, je lisais *Athalie*.

LE CONFIDENT (*légèrement étonné*).

Il s'exprime fort bien.

AFRICUS

Il me paraît instruit.

(*Avec une joie mal déguisée.*)

Le destin soit loué qui vers vous m'a conduit!
Car mon esprit, seigneur, rêve une œuvre africaine,
Un drame de grand style. Or, j'avais l'âme en peine,
Je ne savais comment faire parler le noir!
Quelle langue adopter? Quels vers? Il faut avoir
Avant de commencer là-dessus un système.
Voici que tout s'éclaire en ce moment suprême!
Mes nègres s'exprimant noblement en grands vers,
Feront couler des pleurs et briseront des fers!

LE ROI (*avec conviction*).

Nous valons bien, je crois, les Turcs de Jean Racine!

LE CONFIDENT (*soulagé*).

L'arbre du beau n'est point séché dans sa racine!

LE ROI

Trop longtemps, croyez-moi, de vils explorateurs
Ont semé sur les noirs des racontars menteurs.
Ils nous disaient brutaux, abrutis et barbares.
Or, j'ai lu pour ma part les auteurs les plus rares;
Quand nous irons tantôt fumer le calumet
Je vous réciterai des passages d'Ohnet.

LE CONFIDENT (*ravi*).

Ciel!

AFRICUS (*au confident*).

Ce nègre a sur nous d'évidents avantages.

LE CONFIDENT (*amer*).

C'est nous, me semble-t-il, qui sommes les sauvages!

LE ROI (*très obséquieux*).

Or, débarquez, seigneurs, je vous offre un pombé.

AFRICUS (*à part*).

Je suis plus stupéfait qu'un chat dans l'eau tombé!
Le noir est de beaucoup plus poli qu'on ne pense,
Et jusque dans son pagne on voit son élégance.
Que le ciel soit béni pour m'avoir amené
A visiter l'Etat de ce roi fortuné!

(*Au roi avec grâce.*)

Nous acceptons, seigneur, votre offre cordiale.

LE ROI (*avec un mauvais sourire*).

Et ma réception ne sera point banale.

SCÈNE III

Où l'on boit du pombé.

LES MÊMES, NÈGRES, NÉGRESSES ET NÉGRILLONS

(*La scène tourne au fur et à mesure*

que les voyageurs débarqués s'avancent avec le roi. Le Congo recule vers l'horizon. — Un village apparaît avec ses cases coniques, et le peuple, au passage des étrangers, crie avec une nuance de respect : Là ilah illâ 'llah ! — ce qui signifie : Bonjour, messieurs !)

LE ROI

Ils ne sont pas encore aussi lettrés que moi ;
Mais je vais les pousser. J'élabore une loi
Exemptant de l'impôt, dans mon vaste domaine,
Ceux qui diront par cœur les vers de Théramène.

(*Le Roi, Africus et le Confident vont s'asseoir sur un tronc d'arbre. Des esclaves les éventent avec des feuilles de palmier ; d'autres apportent le calumet, des bananes fraîches et des calebasses pleines de pombé. — Ils mangent, boivent et fument pendant toute la scène.*)

AFRICUS (*la calebasse aux lèvres*).

Ce pombé n'est pas mal.

LE CONFIDENT

Je le trouve fort bon ;
On dirait du schiedam mêlé d'amer Picon ;
C'est un apéritif vraiment recommandable.

LE ROI (*préoccupé et avec intérêt*).

Trouvez-vous l'art des vers aisément praticable,
Seigneur ? On dit chez nous qu'il mène à l'hôpital.

AFRICUS

L'art des vers de concours me donne peu de mal,
Et la rime est pour moi tout à fait conséquente,
Car chacun de mes vers vaut quatre francs cinquante ;
Qu'ils soient bons ou mauvais, médiocres ou nuls,
Sur ce taux froidement j'établis mes calculs.

LE ROI (*ébloui*).

C'est un beau prix!

AFRICUS

Ma foi, c'est un prix dérisoire
Quand je mets à côté mon génie et ma gloire!

LE CONFIDENT (*appuyant*).

D'ailleurs le vrai génie est hostile à l'argent;
Midas noyé dans l'or n'avait aucun talent.

LE ROI (*insinuant*).

Je voudrais bien, seigneur, si cela vous amuse,
Entendre soupirer quelque peu votre muse...

LE CONFIDENT (*à part et riant d'aise*).

Et dire qu'en Europe on les croit enragés,
Ces nègres! On disait que nous serions mangés!

AFRICUS (*tirant un papier qu'il déplie*).

Volontiers. Sur le fleuve en voguant tout à l'heure,
J'ai noté quelques vers de qualité majeure ;
Ce sont des traits épars, mais vous verrez comment,
Sans en avoir trop l'air, je rime largement.

(*Lisant.*)

Des esclaves *sans fin les files se déploient,*
Sous l'ivoire pillé les dos nus, MEURTRIS, PLOIENT,
Pendant que, flamboyant sur les FRONTS ÉCRASÉS,
Le soleil DARDE A PIC *ses rayons embrasés !*

LE ROI (*à part*).

Hum! des fronts écrasés!

AFRICUS (*avec élan*).

O luttes gigantesques
Où bouillonne l'ardeur des temps chevaleresques,
Où la grandeur du but nous fait hâter le pas,
Où l'on N'ESCOMPTE *point le repos d'ici-bas ;*
Où l'on peut dire enfin, TOMBANT DANS LA CARRIÈRE :
J'ai, Seigneur, agrandi ton règne sur la terre!

LE ROI

Bravo! c'est très local, car, seigneur, tous ces *où*
Rappellent les splendeurs du langage Zoulou!

AFRICUS (*encouragé*).

Ce n'est pas que L'ÉCHO *de nos veilles passées*
Ne REMUE *en mon cœur que des* CORDES GLACÉES!
Fleur de nos jeunes ans, notre amitié vivra ;
Son charme fut puissant, ce charme restera!

LE ROI

J'applaudis volontiers à la rigueur des rimes,
Mais la figure, hélas! ne vaut pas dix centimes.

AFRICUS (*à part*).

Ciel ! quel rude censeur !

(*Au roi.*)

Seigneur, *comment, comment,*
Vous restez insensible à ce beau mouvement !
Ecoutez, s'il vous plaît, ces accents plus sévères :
Frères, vous hésitez à secourir des frères?
Cependant *le sang crie!...*

LE ROI

(*Ouvrant précipitamment* Athalie *et lisant.*)

Et n'est point écouté !
Rompez, rompez tout pacte avec l'Antiquité !...

AFRICUS (*découragé*).

Oui, rompons, vous avez, seigneur, trop de mémoire
Et vous vous en servez pour offusquer ma gloire.

LE ROI (*avec grandeur*).

CIVILISATION, *si tu ne peux mouvoir*
Tes vers hors du passé, QU'EST-CE QUE TON POUVOIR !

LE CONFIDENT (*agacé à Africus*).

Ce gaillard insolent est pétri de cynisme !

AFRICUS

Je m'en vais l'écraser du poids de mon lyrisme !

(*Lisant avec un sourire de supériorité.*)

Vers le pays natal

Le matelot fait voile
Sur le mouvant cristal;
Comme une douce étoile
La Vierge le conduit
Berçant sa rêverie;
Voici le port qui luit,
Salut à la Patrie!

LE ROI (*à part, se tenant les côtes*).

Du Loïsa Puget!

AFRICUS (*avec ampleur*).

Quand la nuit profonde
S'étend sur le monde,
Dansons notre ronde,
Filles de minuit!
Flamme, tourbillonne,
Flot sanglant, bouillonne,
Cloche, carillonne;
Dansons dans la nuit!

LE ROI (*à part.*)

Du Pompignan tout pur!

(*Haut.*)

Ces couplets étonnants m'ont mis au pied du mur!
Votre plume, seigneur, est surtout élégante.

(*Après un silence et avec hésitation.*)

Et... chacun de ces vers vaut... quatre francs cinquante?

AFRICUS

Sans doute!

LE ROI (*se frottant énergiquement les mains*).

Je m'en vais m'y mettre dès demain!
On paîra bien plus cher des vers de Souverain!
(*A Africus.*)
Et l'on touche?...

AFRICUS

A la caisse antiesclavagiste.

LE ROI

C'est juste; pour bannir l'esclavage si triste,
Il faut encourager par un prix insensé
La tyrannie auguste et morne du passé!
(*Saluant brusquement.*)
Excusez-moi, seigneur, car le devoir m'appelle.
(*Il sort.*)

SCÈNE IV

Où l'on montre du mécontentement.

LES MÊMES MOINS LE ROI

AFRICUS (*visiblement agacé, regardant le Roi qui s'éloigne*).

Un déséquilibré!

LE CONFIDENT

Qui vous la bailla belle!
Gardons-nous toutefois d'exciter son courroux!
Ne lui lisez plus rien, il est plus fort que nous!

AFRICUS

Ce noir civilisé n'est qu'un anthropophage!

LE CONFIDENT

Pendant votre lecture une lueur sauvage
Brillait à tout moment dans ses regards sournois.
C'est un juge sans goût!

AFRICUS

C'est un homme des bois!

SCÈNE V

Où l'horizon devient menaçant.

LES MÊMES, LE ROI

(*Kabba Réga reparaît coiffé de son bonnet à plumes d'autruche, la lance en main. Derrière lui deux guerriers portent l'un son bouclier, l'autre son arc et ses flèches.*)

LE ROI (*solennel*).

Hôtes venus ici dans un but poétique,

Il existe chez nous l'usage très antique,
Quand vient un étranger, de consulter les dieux.
S'ils trouvent dans son cœur un projet odieux,
Nous devons à l'instant le passer par la lance ;
Mais il devient sacré s'il est plein d'innocence,
Et le roi du district, sans attendre demain,
De sa plus chère enfant doit lui donner la main.

LE CONFIDENT

O ma mère!

AFRICUS

O Patrie! O menace tragique!

LE CONFIDENT

(*A part, après avoir mûri son idée, et pendant que le roi cherche de l'œil un esclave.*)

Sommes-nous arrivés au moment historique ?
Et faut-il préparer le vers monumental
Qu'un héros, dont le sein reçoit le fer fatal,
Lance dans l'avenir?

LE ROI (*à l'esclave*).

Amenez-nous de suite...
Les prêtresses des dieux pour accomplir le rite.

SCÈNE VI

Où l'on fait du feu sous un chaudron.

LES MÊMES, FÉTICHEUSES

(*Quatre féticheuses affreusement séniles se traînent sur la scène, portant un chaudron qu'elles placent sur trois pierres.*)

LE CONFIDENT (*les voyant entrer*).

Ciel! dans les flancs obscurs de ce vaste chaudron
Nous allons nous éteindre à l'état de bouillon!

1re FÉTICHEUSE

Nous retombons toujours dans la même manie,
Mais j'aime du chaudron *la sauvage harmonie!*
(*Subitement inspirée.*)
J'évoque d'un concours l'ardente vision!

2me FÉTICHEUSE

Je découvre un bourgeois qui se croit un lion!

3me FÉTICHEUSE

D'un monstre plein de vers l'Afrique est menacée!

4me FÉTICHEUSE

Le passé se démène en mon âme agacée!

2me FÉTICHEUSE

Je sais pourquoi le vent hurle dons la forêt,
Pourquoi le flot mugit, pourquoi l'éclair paraît,
Pourquoi l'eau s'amoncelle au sein du noir nuage
Car dans le *sein d'un blanc* naît le monstre sauvage!

1re FÉTICHEUSE (*qui en a visiblement assez*).

Ça, nous perdons du temps et notre air inspiré
Pour un effet bien mince a trop longtemps duré !

3me FÉTICHEUSE (*s'obstinant à rester inspirée*).

Moi, je suis la beauté!

4me FÉTICHEUSE (*écumante*).

Moi, je suis la vengeance!

2me FÉTICHEUSE

Ce n'est pas vrai, c'est moi!

4me FÉTICHEUSE (*sourdement*).

Malheur à qui m'offense!

1re FÉTICHEUSE (*exaspérée*).

Voulez-vous bien finir toutes trois, ventrebleu!
(*Après un silence.*)
Donnez-moi du bois sec pour allumer le feu.
(*Elle allume, rageuse, le feu sous le chaudron.*)

2me FÉTICHEUSE (*calmée.*)

Faisons notre potage ainsi qu'à l'ordinaire.

3me FÉTICHEUSE

De ce précipité dénonçons le mystère.

4me FÉTICHEUSE

Je jette dans le pot mille vers mal torchés !

2me FÉTICHEUSE

Moi, contre le bon sens quatre-vingt-dix péchés !

3me FÉTICHEUSE

Moi, ce paquet pesant d'emprunts presque sublimes !

1re FÉTICHEUSE

Moi, les os des jurés qui décernent des primes !
Assez ! — Nous n'avons pas besoin d'autre poison,
C'est bien plus qu'il ne faut pour perdre la raison.

2me FÉTICHEUSE

N'oublions pas pourtant qu'après chaque séance
Nous devons esquisser quelques pas en cadence.

3me FÉTICHEUSE

Ululons, ô mes sœurs, mâchons du malafou,
Il faut qu'une sorcière ait l'esprit un peu fou !

(*Elles dansent, autant que leur grand âge le permet, autour du chaudron, et grincent ce couplet.*)

CHŒUR DES FÉTICHEUSES

Entourons la bouilloire
Qui bout pour notre gloire,

Tantôt nous allons boire
De ce bouillon visqueux !
Il est fait de raclures,
D'os secs et de pelures !
Ainsi que nos figures
Il ne plaît qu'aux gâteux.

(Africus et le Confident ont suivi cette scène avec un extrême intérêt.)

AFRICUS *(au confident)*.

Voilà, mon cher ami, de la couleur locale !
J'en tirerai, je crois, ma scène capitale,
Si nous pouvons sortir de ce pressant danger !

LE CONFIDENT *(qui n'a pas quitté des yeux les sorcières)*.

Ces guenons m'ont tout l'air de vouloir nous manger !

SCÈNE VII

Où l'on apprend une grande nouvelle.

LES MÊMES, LE FÉTICHEUR AKKAR

(Le féticheur en chef Akkar se dirige vers le chaudron. La 1re féticheuse lui présente une calebasse pleine de la décoction enchantée. Il boit et passe le vase aux féticheuses qui

boivent à leur tour. Puis, subitement inspiré, il étend les bras.)

LE FÉTICHEUR AKKAR (*après avoir toussé et craché*).

Cieux, écoutez ma voix! Humains, prêtez l'oreille!
Dans mon sein bouillonnant, c'est un dieu qui s'éveille!

(*Après une pause.*)

Je vois dans l'avenir un grand événement
Dont ce blanc distingué doit être l'instrument;
Un drame va surgir dont la littérature
Aux bourgeois éblouis va servir de pâture,
Que des collégiens, au jour poignant des prix,
Anonneront devant leurs auteurs ahuris!
Gloire au blanc qui mettra sa vieille rhétorique
Aux pieds reconnaissants de notre chère Afrique!

(*Un orchestre invisible entame la Brabançonne. Akkar faisant un signe aux féticheuses*) :

Filez!

(*Elles sortent en marquant le pas sur notre hymne national.*)

SCÈNE VIII

Où le front d'Africus s'obnubile.

LES MÊMES, MOINS LES FÉTICHEUSES

LE ROI

Soyons amis, seigneur, puisque les dieux

Se montrent envers vous miséricordieux;
Et, malgré plus d'une âme affreusement jalouse,
Je vais vous amener votre suave épouse.

AFRICUS (*avec émotion, comprenant toute la délicatesse de la situation*).

Si touchante que soit votre offre, cher seigneur,
Si candide que soit l'enfant de votre cœur,
Si superbe que soit pour moi la perspective
De régner quelque jour sur cette illustre rive,
Songez que je ne suis en ces lieux qu'un passant;
Mon refus ne saurait vous paraître blessant.

(*Avec une énergie croissante.*)

Oui, je dois retourner bientôt dans ma patrie,
Où m'attend toute en pleurs ma famille chérie,
Où j'entends les clameurs de la Revision,
Où j'aide à retaper la Constitution,
Où le Droit me requiert pour l'encyclopédie,
Où je vois vers mon seuil ramper la Parodie!
Conservez votre enfant... je n'y tiens pas beaucoup...

LE ROI (*indigné*).

Un refus! A tous deux je vais tordre le cou!

LE CONFIDENT (*mourant d'anxiété*).

Ma mère!

AFRICUS

Sort cruel!

(*Au roi.*)

Qu'entends-je? Est-ce possible?

Quoi ! votre âme à ce point, seigneur, est irascible ?
Quoi ! vous qui discourez comme les bons auteurs,
Vous méditez soudain de suprêmes horreurs !
Quoi ! l'éducation d'un grand roi qui m'enchante,
Ne serait qu'un vernis sur une âme méchante ?

LE ROI (*impatient, s'adressant à un esclave*).

Qu'on amène à l'instant la princesse Africa.

AFRICUS (*un genou en terre, suppliant*).

Par les dieux que tantôt le sorcier évoqua,
Par le doux souvenir de votre belle-mère,
Eloignez de mon sein cette pilule amère ;
Renoncez, pour l'amour du vrai, du bien, du beau,
A me faire allumer le nuptial flambeau !

LE ROI (*avec une grande fermeté*).

Aux dieux du sol natal je dois obéissance ;
Africus, saluez, la Princesse s'avance !

AFRICUS (*dans une grande agitation*).

A qui réserve-t-on ces apprêts meurtriers ?...
Ce concours ! ces bravos !... ces palmes !... ces lauriers !
Et ces étudiants ! et ce rire, oh ! ce rire !
Et cette académie !... et cet affreux vampire !

SCÈNE IX

Où Africus reçoit le prix de son génie.

LES MÊMES, LA PRINCESSE AFRICA ET SA SUITE

(*La princesse entre en arborant un sourire lippu ; elle a la figure et les bras enduits de graisse de mouton et mâche du bétel. Une de ses suivantes l'ombrage d'un vaste parasol ; dans le fond une ligne de guerriers farouches, la lance au poing.*)

LE CONFIDENT (*pendant que le cortège entre en scène*).

Le péril est extrême, il le faut conjurer !

(*Au roi.*)

Sans doute vous voulez, seigneur, nous honorer...

LE ROI (*l'interrompant*).

Retenez, s'il vous plaît, votre flux de harangue
Si vous n'obtempérez, je vous coupe la langue !

LE CONFIDENT (*atterré, avec un cri aigu*).

O ma mère !

LE ROI

Africus, voici donc la beauté
Qui doit faire à jamais votre célébrité !

(*A sa fille.*)

Princesse, il faut parler. — Acceptez-vous l'hommage
D'un amour que les dieux vous offrent en partage ?

AFRICA (*après un silence pendant lequel elle extrait adroitement de sa bouche le morceau de bétel*).

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Je dormais : je rêvais au destin qui conduit
Chaque être vers le but précis de l'existence.
Triste, je me croyais nulle, avec persistance,
Quand un blanc plus riant et plus beau que le jour,
Vint m'offrir humblement un légitime amour.
J'acceptai de sa part le flambeau d'hyménée
Et sur un grand vapeur chez lui je fus menée.
Mais là, quand je comptais, loin de l'œil des humains,
Vivre paisiblement du travail de mes mains,
Pour me faire admirer il me mit sur la scène !

Que l'amour est naïf, que de maux il déchaîne !

Mon époux m'adorait et, rempli de fierté,
Sans nulle retenue il vantait ma beauté !
Hélas ! moi qui lisais dans les yeux du parterre,
Jusqu'au fond de mon cœur je sentais ma misère !
Quelques bourgeois béants, amis des lieux communs,
M'accordaient sans broncher des bravos importuns ;
D'autres plus éduqués, par respect pour mon maître,
Dissimulaient tant bien que mal leur rire traître,
Puis, perfides et l'œil suintant le sentiment,
Allaient d'un air heureux lui faire compliment !
Mais les lettrés criaient : Fi ! Quelle créature !
Comme elle est mal venue et trop noire et trop mûre ;
Comme elle est attifée avec des oripeaux

Déjà depuis des ans fanés sur d'autres peaux ;
Comme elle traîne mal ses antiques savates,
Comme elle s'exténue en des tirades plates !

(*Elle fond en larmes.*)

Je m'éveillai pleurant mes jours infortunés !

(*Après avoir considéré Africus.*)

Père, est-ce là l'époux que vous me destinez?

LE ROI (*toujours noble et ferme*).

Oui, ma fille. Les dieux étant inexorables,
Je vous livre céans entre ses mains coupables.

(*Aux vieillards qui font partie de la suite d'Africa et qui sont ses protecteurs.*)

Approchez, doux vieillards, et d'un nœud solennel
Unissez à jamais ma fille à ce mortel.

(*Les vieillards se rangent en cercle autour des fiancés.*)

AFRICUS (*s'arrachant les cheveux*).

O Destin déplorable ! O Fortune ennemie !

(*Se ravisant et tendant avec résignation sa droite à la princesse.*)

Puisqu'il le faut, princesse...

AFRICA (*gracieuse et minaudant*).

Appelez-moi ma mie !

LE PLUS CADUC DES VIEILLARDS.

L'Amour par notre voix prononce ses arrêts.
Témoin de votre flamme, il vous prend dans ses rêts.

(*Les vieillards versent avec solennité de l'huile de palmier sur les têtes des conjoints et chantent. — Le soir tombe.*)

CHŒUR DES VIEILLARDS

Oignons leurs têtes d'huile,
Qu'un signe indélébile
Signale leurs amours ;
Qu'un doux nœud les rassemble
Et qu'ils vivent ensemble
De longs et tendres jours !

(*Tous les assistants répètent en chœur.*)

Et qu'ils vivent ensemble
De longs et tendres jours !

LE CONFIDENT

(*Pendant cette scène, il s'est tenu à l'écart comme anéanti. Tout à coup il gravit nerveusement un rocher qui domine la scène, prend un air tragique et s'écrie en brandissant un poignard.*)

Par cette fin terrible et due à votre audace,
Par la honte qui monte à votre noble face,
Apprenez, Africus, qu'un téméraire auteur
Du Parnasse jamais n'atteignit la hauteur ;
Subissez votre sort, je ne veux plus vous suivre,
Je ne peux même pas à ce malheur survivre !

(*Il se frappe trois fois de son arme et

tombe. Puis se redressant péniblement, il gémit d'une voix expirante) :

O ma mère ! O ma sœur ! O mon bel avenir !

(*Il meurt. La foudre éclate et semble envelopper l'infidèle; tous les assistants épouvantés s'enfuient dans un inexprimable désordre. Seuls Africus et Africa, la main dans la main, restent sur le devant de la scène. — Feu de bengale intense.*)

AFRICUS (*les yeux au ciel*).

Seul avec Africa, que vais-je devenir?

(*Un fantôme qui a les traits de Jules Simon descend d'un nuage, dépose une couronne de fleurs d'oranger sur la tête d'Africa et tend à Africus une bourse congrûment gonflée. — Rideau.*)